

<b>Première Bac Pro</b>	<b>Français : Première Séquence</b>	<b>Fiche Prof</b>
<b>Du côté de l'imaginaire</b>		

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

**Deuxième partie :**

-Comment l'imaginaire joue-t-il avec les moyens du langage, à l'opposé de sa fonction utilitaire ou référentielle ?

**Séance 2 :** En quoi le surréalisme est-il une nouvelle façon d'écrire de la poésie ?

**I – Compétences de lecture :** (voir blog)

A) Le Calligramme :

Texte 1 : Calligramme d'Apollinaire, *La Colombe poignardée et le jet d'eau*, 1918.

*Le recueil Calligrammes, publié en 1918, sous-titré « Poèmes de la paix et de la guerre », comporte des textes composés entre 1912 et 1917, témoignant d'un effort d'invention remarquable, notamment avec des poèmes dont le texte forme un dessin évoquant généralement son sujet. Apollinaire n'a pas inventé la forme du calligramme, mais il considérait ses calligrammes comme une expérimentation novatrice pour allier poésie et arts visuels, de façon à donner à voir et à entendre simultanément.*

*La thématique du recueil est centrée sur la guerre et la modernité, mais on retrouve aussi l'amour et la déploration de la fuite du temps.*

*Guillaume Apollinaire, est un poète et écrivain français, critique et théoricien d'art né sujet polonais de l'Empire russe, le 26 août 1880 à Rome. Il meurt à Paris le 9 novembre 1918 de la grippe espagnole, mais est déclaré mort pour la France en raison de son engagement durant la guerre. Il a marqué son époque en ouvrant une nouvelle voie poétique. Il inventa un terme aujourd'hui ancré dans la langue française : le surréalisme.*

- 1) Quel rapport existe-t-il entre le titre et l'aspect visuel du texte ?
  - Titre est repris par la forme du poème ; une colombe domine un jet d'eau jaillissant d'un bassin.
  - Les vers sont disposés afin de représenter une colombe et une fontaine.
  
- 2) Expliquez la première partie du titre.
  - soit colombe = paix alors c'est la guerre qui la poignarde.
  - Soit = amour du poète poignardé par une rivale (toi Marie).
  
- 3) Quels éléments décident un ordre de lecture ? Et avec quelles conséquences ?
  - Le choix se fait grâce aux rimes suivies. Lecture verticale.
  - Lecture du jet d'eau en deux colonnes.
  - Lecture délicate par la position particulière des vers.
  
- 4) Quelles remarques peut-on faire sur la ponctuation ? Quel est l'effet produit ?
  - Aucune ponctuation = liberté dans la lecture et le ton excepté le ?
  - Le poème = une seule question.
  - Le poète se demande où sont ses amis et les femmes qu'il a aimées, présence du point ?
  
- 5) Relevez les différents champs lexicaux dans ce poème.
  - Champ lexical de la mort, de la guerre : « guerre », « meurent », « se battent », « saignent », « sanglante ».
  - Champs lexicaux de la nostalgie : « souvenirs », « mélancoliquement », « naguère ».
  - de la nature : « Laurier, rose, fleur, jardin »
  - du religieux : « Âme, prie, église »

B) La poésie en vers libre et en prose :

Texte 2 : Marseille.

Texte 3 : Déjeuner du matin

1	Marseille sortie de la mer, avec ses poissons de roche ses coquillages et l'iode. Et ses mâts en pleine ville qui disputent les passants, Ses tramways avec leurs pattes de crustacés sont luisants d'eau marine, Le beau rendez-vous de vivants qui lèvent le bras comme pour se partager le ciel,		Il a mis le café Dans la tasse Il a mis le lait Dans la tasse de café
5	Et les cafés enfantent sur le trottoir hommes et femmes de maintenant avec leurs yeux de phosphore, Leurs verres, leurs tasses, leurs seaux à glace et leurs alcools,		Il a mis le sucre Dans le café au lait Avec la petite cuiller

<p>Et cela fait un bruit de pieds et de chaises frétilantes. Ici le soleil pense tout haut, c'est une grande lumière qui se mêle à la conversation Et réjouit la gorge des femmes comme celle des torrents dans la montagne, 10 Il prend les nouveaux venus à partie, les bouscule un peu dans la rue, Et les pousse sans un mot du côté des jolies filles. Et la lune est un singe échappé au baluchon d'un marin Qui vous regarde à travers les barreaux légers de la nuit. Marseille, écoute-moi, je t'en prie, sois attentive, 15 Je voudrais te prendre dans un coin, te parler avec douceur, Reste donc un peu tranquille que nous nous regardions un peu Ô toi toujours en partance Et qui ne peux t'en aller, À cause de toutes ces ancrs qui te mordillent sous la mer.</p> <p style="text-align: center;">J. Supervielle, <i>Débarcadères</i>, Gallimard, 1922.</p> <p>16 janvier 1884, 17 mai 1960 poète et écrivain franco-uruguayen. Il fait ses études à Paris et, sans perdre contact avec Montevideo et l'Uruguay, fréquente les milieux littéraires de l'avant-garde parisienne. Supervielle s'est tenu à l'écart des surréalistes. Désireux de proposer une poésie plus humaine et de renouer avec le monde, il rejetait l'écriture automatique et la dictature de l'inconscient, sans pour autant renier les acquis de la poésie moderne depuis Baudelaire, Rimbaud et Apollinaire, ainsi que certaines innovations fondamentales du surréalisme.</p> <p>Voir : Massilia Sound System - <i>Mais qu'elle est bleue</i> (pour le thème commun et la musique !)</p>	<p>Il a tourné Il a bu le café au lait Et il a reposé la tasse Sans me parler Il a allumé Une cigarette Il a fait des ronds Avec la fumée Il a mis les cendres Dans le cendrier Sans me parler Sans me regarder Il s'est levé Il a mis Son chapeau sur sa tête Il a mis Son manteau de pluie Parce qu'il pleuvait Et il est parti Sous la pluie Sans une parole Sans me regarder Et moi j'ai pris Ma tête dans ma main Et j'ai pleuré.</p> <p style="text-align: right;">J. Prévert, <i>Paroles</i>, 1946.</p>
<p><b>Jacques Prévert</b> (1900-1977), poète, scénariste, parolier et artiste français. Auteur de recueils de poèmes, parmi lesquels <i>Paroles</i> (1946), il devint un poète populaire grâce à son langage familier et à ses jeux sur les mots. Ses poèmes sont depuis lors célèbres dans le monde francophone et massivement appris dans les écoles françaises.</p>	

#### Texte 4 : Allégeance

<p>Dans les rues de la ville il y a mon amour. Peu importe où il va dans le temps divisé. Il n'est plus mon amour, chacun peut lui parler. Il ne se souvient plus ; qui au juste l'aima ? Il cherche son pareil dans le vœu des regards. L'espace qu'il parcourt est ma fidélité. Il dessine l'espoir et léger l'éconduit. Il est prépondérant sans qu'il y prenne part. Je vis au fond de lui comme une épave heureuse. À son insu, ma solitude est son trésor. Dans le grand méridien où s'inscrit son essor, ma liberté le creuse. Dans les rues de la ville il y a mon amour. Peu importe où il va dans le temps divisé. Il n'est plus mon amour, chacun peut lui parler. Il ne se souvient plus ; qui au juste l'aima et l'éclaire de loin pour qu'il ne tombe pas ?</p> <p style="text-align: right;">René Char, « <i>Allégeance</i> », in <i>La Fontaine narrative</i>, 1948</p> <p><i>Poète et résistant français né le 14 juin 1907 à L'Isle-sur-la-Sorgue et décédé à Paris le 19 février 1988.</i></p>
---

#### Texte 2 :

- 1) Ce poème appartient à la poésie moderne : donnez trois éléments qui le justifient.
  - Les vers sont de longueur inégale
  - Ces vers ne sont pas regroupés en strophes
  - Il n'y a pas de systèmes de rimes.
  - Le poème est en vers libres.
  
- 2) Quel sentiment le poète exprime-t-il dans ce poème ? Quel vers, selon vous, traduit le mieux ce sentiment ? Pourquoi ?
  - Le poète exprime son amour de Marseille. Il la personnifie.
  - Vers 15 : il s'adresse à la ville comme à une femme. « te parler avec douceur ».
  
- 3) Ce poème est présenté sans saut de ligne, si vous deviez en faire deux strophes, où feriez-vous le saut de ligne ? Pour quelles raisons ?
  - Première partie : description de la ville, de son atmosphère.
  - La seconde : déclaration d'amour. (Vers 14).

### Texte 3 :

4) Comment ce texte respecte-t-il, visuellement, une certaine idée de la poésie ?

- Ce texte respecte visuellement une certaine idée de la poésie, par la présence de vers et de majuscules en début de vers.

5) Le poète travaille-t-il les sonorités ? Le langage poétique ? Justifiez vos réponses.

- Le travail sur les sonorités se fait par des répétitions de mots et d'expressions en début de vers (il a mis, dans, sans me parler) en fin de vers (café, lait, tasse).
- On ne trouve aucune figure de style et le poète utilise un langage courant.
- Absence de système de rimes.

6) Quelle est la scène décrite ? En quoi les choix poétiques repérés renforcent-ils cette scène ?

- Les répétitions et l'utilisation d'un langage courant, servent à décrire une scène quotidienne : un couple au petit déjeuner. La scène est vue à travers le regard de la femme qui subit un quotidien monotone et vide de tout sentiment, de toute communication.
- La simplicité de l'écriture renforce cette impression.

### Texte 4 :

7) Quelle est la forme du texte « Allégeance » ? En quoi ce texte est-il poétique ?

- Il s'agit d'un poème en prose. Chaque phrase = un vers = alexandrin.
- On peut le qualifier comme tel, même si les frontières sont complexes entre poème en prose et prose poétique parce que : il appartient à un recueil poétique ; c'est un texte bref; il utilise des procédés poétiques: l'anaphore de « il y a mon amour » qui ponctue tout le texte, il contient des images : « le vœu des regards », la comparaison : « Je vis au fond de lui comme une épave heureuse »; le premier et le dernier paragraphe ont la même structure : des expressions similaires et tous deux s'achèvent par une interrogative.

À partir de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle et surtout du XX<sup>ème</sup>, les poètes s'éloignent peu à peu des formes fixes et cherchent une nouvelle façon d'écrire de la poésie.

Visuellement le poème ne s'organise plus autour de strophes et de vers réguliers. Les vers sont souvent de longueurs inégaux : on parle de poème en vers libres.

Certains poèmes se présentent comme un texte ordinaire, sans vers, ni strophe, ni rime : ce sont des poèmes en prose.

Réinventé par Apollinaire au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le calligramme, associe le texte et le dessin.

## II – Compétences d'écriture : (voir blog)

À partir du nom d'une ville ou d'un lieu connu, (voire d'un objet, d'un sentiment...), écrivez un poème en vers libres. Utilisez un acrostiche et veillez à travailler les sonorités et les images de votre poème.

L'**acrostiche** du grec *akros* qui signifie *extrême*, et de *stikhos*, *vers*.), est un poème dans lequel les initiales de chaque vers composent un mot. Acrostiche est **masculin**, on dit donc *un acrostiche*.

Il s'agit donc d'une danse poétique qu'il faut chercher aux extrémités du vers.

### Consignes :

-Minimum une dizaine de vers

-Eventuellement sous forme de calligramme !

Si les lettres initiales suivent l'ordre de l'alphabet, on parle d'**abécédaire**. Si ce sont les lettres médianes qui forment un mot, il s'agit d'un **mésostiche** et dans le cas des lettres finales d'un **téléstiche** et acrotéleuton.

### III – Prolongements : Les métaphores et les comparaisons

#### **Rappel : Les comparaisons et les métaphores**

La comparaison et la métaphore relient deux éléments – le comparé et le comparant. Malgré leurs points communs, ceux-ci appartiennent à des domaines différents, ce qui produit l'image : ex : « le velours (tissu) de la neige (élément naturel) ».

- Dans une **comparaison**, le comparé est uni au comparant par un **outil de liaison** (comme, pareil à, qui ressemble à...) : Ex : « ses cheveux blonds comme le soleil ».
- Dans une **métaphore**, le comparé (parfois absent) est directement associé au comparant.  
Ex : « le soleil de ses cheveux ».

Objectif : Confronter les images poétiques de deux poèmes

<i>Rêvé pour l'hiver</i>	<i>Je te l'ai dit...</i>
L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose Avec des coussins bleus. Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose Dans chaque coin moelleux.  Tu fermeras l'œil, pour ne point voir, par la glace, Grimacer les ombres des soirs, Ces monstruosité hargneuses, populace De démons noirs et de loups noirs.  Puis tu te sentiras la joue égratignée... Un petit baiser, comme une folle araignée, Te courra par le cou...  Et tu me diras : « Cherche ! » en inclinant la tête, Et nous prendrons du temps à trouver cette bête Qui voyage beaucoup... Arthur Rimbaud, <i>Poésies</i> , 1870.	Je te l'ai dit pour les nuages Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles Pour les cailloux du bruit Pour les mains familières Pour l'œil qui devient visage ou paysage Et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur Pour toute la nuit bue Pour la grille des routes Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert Je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles Toute caresse toute confiance se survivent.  Paul Éluard, <i>L'amour, la poésie</i> , 1929,

1) Lisez les deux poèmes et formulez leur thème commun :

2) Relevez les images poétiques en précisant s'il s'agit de comparaison ou de métaphore.

3) Analysez, pour chaque poème, une image de votre choix en précisant la comparaison, le comparé, le comparant et l'effet recherché.

4) Caractérissez la vision de l'amour propre à chaque poète.

5) Identifiez le poème surréaliste (A ou B) et justifiez votre choix.